



Jésus et Jean adolescents

Faire vivre un texte biblique par la magie du théâtre

Jean-Marc Liautaud, théologien et enseignant, a écrit une fiction **théâtrale**, Retour de Pâque, pour raconter l'épisode où Jésus, à 12 ans, a fugué dans le temple de Jérusalem. Luc 2, 40-52.

*Marie, Joseph et Jésus font halte à leur retour, chez Elisabeth, Zacharie et Jean. Le style est volontairement familier : le lecteur se trouve devant une famille dont les membres s'expriment comme des adultes et des adolescents d'aujourd'hui. Dans cette histoire, Jésus, à ce stade du récit, n'est pas au courant qu'il n'est pas réellement le fils de Joseph. Il est persuadé que **l'enfant du miracle** est son cousin Jean dont tout le monde connaît la naissance étonnante (cf. Luc 1).*

Scène 5

Nuit de pleine lune sur la terrasse de la maison. Les cousins se parlent.

Jésus : Quand je pense à toi, je me dis que j'ai un cousin qui est prêtre et qui a de la chance.

Jean : C'est vrai ? ... Tu as sûrement raison. Être fils d'Aaron, ce n'est pas rien, c'est même carrément cool. Un honneur quoi... Remarque, t'es pas mal servi toi non plus. Tu devrais entendre comment ma mère parle de toi à ses copines. C'est vrai, je n'ai pas à me plaindre, j'ai donné un descendant à Aaron avec la grâce du Seigneur. Béni soit-il ! Et ma cousine Marie a donné un descendant à David ! On a de la chance dans la famille. Fils de David, c'est cool ça aussi, non ?

Jésus : ... Fils d'Aaron, c'est différent. Vous êtes là seulement pour Dieu... pour le Temple, pour la prière.

Jean : Tu veux dire que tu aimerais mieux un métier comme ça qu'un métier de

charpentier ?

Jésus : Oui... Cette année je voulais plus faire que ça penser à Dieu, travailler pour Dieu. Tu comprends ?

Jean : Ouais, je crois que je capte... Peut-être que tu peux devenir un charpentier pharisien ? Comme ça, tu auras du temps aussi pour Dieu ?

Jésus : Je n'ai pas besoin de devenir pharisien pour prendre tout le temps que je veux pour Dieu, tu sais. A la maison, on prend plein de temps pour Dieu... Je parle de métier. Je ne suis pas sûr d'avoir envie d'un métier qui m'occupe le jour et d'un Dieu qui m'occupe la nuit et le Sabbat, c'est tout. Je voudrais que mon métier ce soit de sanctifier le nom du Seigneur, tu comprends ?

Jean : Si tu étais prêtre, tu pourrais faire plus tard ce que fait mon père...

Jésus : C'est bizarre, ça m'arrive souvent : je dis ce que je pense, pas plus, pas moins, et les gens entendent plus que ce que j'ai dit, ou moins. Comme si c'était difficile de comprendre juste ce que je dis... Je veux travailler pour Dieu, je veux vivre pour sanctifier son Nom, mais je ne veux pas être prêtre dans le temple... je ne veux pas offrir les sacrifices comme vous le faites.

Jean : T'as un problème ou quoi ?... Tu peux m'expliquer à quoi tu rêves ?

Jésus : Oui, ça c'est clair. J'ai un problème. J'en ai même plusieurs après ce qui vient de se passer.

Jean : Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Jésus : Dans le Temple, après la fête. J'avais tellement saoulé mon père de questions

dès notre arrivée, qu'il avait fini par m'indiquer les spécialistes qui débattaient sous les portiques. Et ça m'a trop branché. Alors je suis revenu là chaque jour pour les écouter et pour discuter avec eux. Et le jour où les parents avaient prévu de partir pour rentrer au pays, j'ai carrément zappé, je suis retourné au Temple comme si de rien n'était, avant le jour.

Alors ils sont revenus me chercher.

Jean : Noooooon ! Et quand ton père t'a retrouvé, il ne t'a pas fracassé la tête ?

Jésus : Même pas. Il s'est mis à pleurer... C'est ma mère qui a parlé. Lui, il a juste craqué. Maman m'a fait des reproches, elle m'a demandé comment j'avais pu leur faire ça, sans rien leur dire. Puis, en sortant du Temple, elle a dit : On va chez Zacharie. C'est tout.

Scène 6

Les adultes se parlent dans la maison. On voit la lune par la fenêtre.

Zacharie : Au fond, je me demande si ce qui vous arrive n'est pas comme une mise en lumière de ce qui arrive à tous les parents... Vous ne croyez pas ? Quand oserons-nous dire à nos enfants qu'ils ne viennent pas de nous, mais de Dieu ? Alors qu'en fait, ils le savent, mais attendent notre parole pour y croire vraiment... Est-ce que nous n'avons pas à risquer de les perdre pour finir de les mettre au monde ? Pour vous, c'est juste un peu plus vrai. Ce n'est pas une métaphore ou une belle formule, c'est un passage obligé.

Marie : C'est vrai ce que tu dis, Zach. C'est vrai pour nous, mais c'est vrai aussi pour vous deux et pour tous les parents... Et

tout d'un coup, je me dis... je ne sais pas, une idée m'est venue...si c'était vrai pour Dieu aussi ? Et si lui aussi avait à accepter de perdre son enfant, quelque part ? Je dis peut-être une bêtise... mais ça me parle. J'ai l'impression qu'il travaille à ça, lui aussi. Je ne sais pas comment dire...

Il me semble que j'y vois plus clair maintenant, avec tout ce que nous nous disons ce soir. Jusqu'à présent, il était un, il était entier entre nous deux. Par nous, entre nous, grâce à nous, il voyait Dieu et c'est ainsi que Dieu voulait être vu de

lui. Être notre enfant et être fils de Dieu, c'était la même chose. Aujourd'hui, Dieu lui fait signe de plus loin que notre amour, et si nous voulons le garder dans le cercle, à l'abri, comme avant, c'est lui qui va se diviser. A aucun prix cela ne doit se produire. Notre enfant ne peut être divisé.

Elisabeth : Il n'a pas double origine. Il n'est fils que de Dieu, et c'est pour cela qu'il est votre fils. C'est ça qu'il doit comprendre. A lui de voir comment vivre une chose

dans l'autre à présent, et sûrement pas une chose ou l'autre. Mais sans vérité, il ne peut pas trouver et choisir sa lumière.

Joseph : Demain, on lui parle. Je veux dire, je lui parle. Je veux dire, je lui parle et on lui parle, tous les deux, toi et moi Marie. On lui dit tout. Et à lui de voir ce qu'il en fait. On verra bien, il faut avoir confiance.

Marie : Ça ira pour toi ?

Joseph : Bien sûr que ça ira. Quand un ange du Seigneur me donne une consigne, je sais entendre et je sais obéir.

